

Francine Bavay,
Vice-présidente du conseil régional d'Île-de-France,
chargée du développement social, de l'économie
sociale et solidaire, de la santé et du handicap

Eurêka 21,
Agence pour la coopération des territoires

vous convient à

une rencontre-échange avec Joaquim Melo,

Coordinateur de l'Institut Palmas - Brésil

le lundi 19 octobre - de 17h à 19h,

Salle 100 – 33, Rue Barbet de Jouy, 75007 Paris – M° St François Xavier

La rencontre est ouverte aux représentants d'associations, centres de recherche et collectivités locales souhaitant découvrir le « système Palmas », envisager des partenariats avec l'Institut et faire part de leurs expériences et bonnes pratiques.

* * *

Le Conjunto Palmeiras, une favela du Nordeste brésilien, a inventé un nouveau modèle de développement qui réconcilie efficacité des synergies locales, ressources de l'économie mondialisée et éthique solidaire.

Joaquim Melo a créé, en 1998, avec 2 000 reais, la première « banque communautaire » du Brésil : la Banque Palmas.

Douze ans après, 46 autres banques communautaires ont été créées sur ce modèle dans le pays et près de 3 600 au Venezuela. Et l'Institut Palmas dispose aujourd'hui d'un porte-feuille de près de 2 millions de reais.

A travers son livre-témoignage à paraître le 15 octobre [*], Joaquim Melo retrace la formidable aventure humaine qui l'a conduit à générer l'une des réponses les plus expertes et adaptées aux impacts des politiques économiques et des crises financières modernes sur les populations les plus vulnérables.

La force des banques communautaires est d'associer ingénieusement deux armes dans le combat contre la pauvreté et l'exclusion sociale : le microcrédit et une monnaie locale.

Technologie éco-sociale répliquable, l'approche développée par Joaquim Melo apporte un nouveau regard sur les outils de proximité à mettre en place pour relocaliser l'économie dans les quartiers enclavés et instituer ainsi un développement endogène pérenne.

Partenaire financier de la Banque du Brésil depuis 2005, **l'Institut Palmas a reçu, en 2008, le Prix des Objectifs du Millénaire pour le Développement** décerné par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) et le Secrétariat général de la Présidence de la République du Brésil.

[*] **Viva Favela ! L'éveil d'une économie populaire** – Editions Michel Lafon – Titre provisoire

* * *

Inscriptions avant le 14 octobre (places limitées) : rencontre.palmas@gmail.com

Contact : Carlos de Freitas – 06 61 72 92 70 – carlos.defreitas@eureka21.eu

Pour découvrir la méthodologie et l'histoire de la Banque Palmas :

www.banquepalmas.fr (en français) et www.bancopalmas.org.br (en portugais)

Le système Palmas : une innovation dans l'économie solidaire

La Banque Palmas est gérée par les habitants du Conjunto Palmeiras, une banlieue pauvre de Fortaleza. Cette banque du peuple lutte au quotidien contre la précarité, en associant ingénieusement deux armes : le microcrédit et une monnaie locale, le Palmas. Elle est au coeur d'un réseau d'économie solidaire qui joue la carte de la relocalisation des échanges socio-économiques, sans s'affranchir des circuits financiers traditionnels.

Son originalité : accorder des microcrédits à la production (en real, la monnaie nationale brésilienne) ET à la consommation (en Palmas, la monnaie locale) afin de générer, en même temps, l'offre et la demande dans le quartier.

Elle dispose, pour ce faire, d'un portefeuille de crédit de plus d'1,5 millions de reais grâce à un partenariat étroit et inédit, noué depuis 2005, avec la Banque du Brésil, l'institution financière la plus puissante du pays.

Egalement, afin de favoriser la vitesse de circulation de la monnaie sociale dans le quartier, les administrations publiques implantées sur le territoire et certaines entreprises paient une partie du salaire de leurs employés habitant dans les Palmeiras, en Palmas.

Autre singularité : la banque communautaire joue le rôle de « correspondant bancaire » de la Banque du Brésil ; là où aucun organisme financier classique ne s'installe, faute de rentabilité.

Les habitants bénéficient ainsi d'un guichet universel leur permettant de régler leurs factures, d'ouvrir un compte courant, de percevoir leur pension de retraite mais également de recevoir des formations professionnalisantes et d'accéder aux offres d'emploi locales.

Ce maillage serré de dispositifs solidaires permet à la banque communautaire d'instaurer un cercle vertueux de développement endogène au sein du quartier. Et ainsi d'ancrer, pour tous et durablement, les bases d'une économie locale ouverte sur le monde et ses transformations.

Le Conjunto Palmeiras : l'épopée d'une favela devenue quartier

La Banque Palmas est sortie de l'imagination de favelados qui se sont battus pour lui donner vie. Ce projet est le fruit de trente années de lutte et d'apprentissage collectif de la gestion urbaine.

Au départ, les Palmeiras n'étaient qu'un no man's land sans eau ni électricité où la mairie de Fortaleza avait relugé de force, en 1973, les démunis du centre ville. Affrontant les autorités, les habitants se sont mobilisés pour obtenir des conditions de vie décentes. Après avoir été acteurs de la contestation pendant la dictature militaire, ils sont devenus force de proposition au retour de la démocratie.

Au début des années 1990, un projet mené par l'agence de coopération allemande marque un tournant dans leur histoire : grâce à un budget de deux millions de reais, ils urbanisent leur favela. Seule condition : ils doivent gérer eux-mêmes les travaux. La conduite du chantier leur apporte une expertise qui leur permettra de bâtir, dix ans plus tard, le système de la Banque Palmas.

En 2007, en reconnaissance de son histoire exceptionnelle, cette ancienne favela a obtenu le statut de quartier, lui conférant à présent une existence inscrite sur les cartes officielles de la ville.

Joaquim Melo, ancien séminariste, aujourd'hui banquier des pauvres_____

Joaquim Melo, ancien séminariste, reste marqué par les enseignements de la Théologie de la Libération. Ce mouvement de l'Eglise catholique plaide pour une organisation des exclus par eux-mêmes pour lutter contre la misère. Les communautés ecclésiastiques de base (CEBs) ont été une première forme d'organisation des communautés pauvres, et l'une des bases de l'éclosion de la démocratie participative au Brésil.

Même si Joaquim Melo a depuis quitté L'Eglise, il continue de croire en cet engagement : inciter les plus démunis à agir, par eux-mêmes, sur leur destin.

Quelques chiffres

- Pour référence, le salaire minimum brésilien est de 465 reais (175 €) -

Nombre de banques communautaires/été 2009 : 47 au Brésil / 3 600 au Venezuela

Portefeuille total de crédit en 2009 :

1,8 millions de reais (675 000 €) dont 1,5 millions prêtés par la Banque du Brésil et 300 000 reais par l'Etat du Ceara

Nombre de Palmas (la monnaie sociale des Palmeiras) en circulation dans le quartier : 30 000 P\$

Montant total des monnaies sociales en circulation sur l'ensemble du réseau brésilien : 200 800 « équivalents réais »

Nombre de prêts accordés en 2008 par la Banque Palmas dans le Conjunto Palmeiras : 910 emprunts à la production et 1 200 prêts à la consommation touchant plus de 5 000 habitants du Conjunto.

Sur l'ensemble du réseau : 3 450 familles sont bénéficiaires de microcrédits, ce qui représente près de 20 000 personnes.

Taux d'intérêt :

0% pour les prêts à la consommation

Entre 1,5% et 3% pour les prêts à la production, en fonction des montants accordés.

Taux moyen de non recouvrement :

2,8 %

Nombre de salariés de l'Institut Palmas :

30 dont 6 pour la Banque Palmas.

Les salaires sont payés à 80% en reais et à 20% en palmas, comme dans certaines administrations publiques présentes dans le quartier.